

**Vème CONGRES INTERNATIONAL
DES INSTITUTS ORTHODOXES DE THEOLOGIE**

**« UNITE, MISSION ET THEOLOGIE DE L'EGLISE AU
TROISIEME MILLENAIRE »**

26 - 30 Septembre 2001

BELGRADE

**LA THEOLOGIE FACE
AUX DEVELOPPEMENTS RECENTS
DU TROISIEME MILLENAIRE**

**CONFÉRENCIER
MÉTROPOLITE DR. PAUL YAZIGI**

MÉTROPOLE GRECQUE ORTHODOXE D'ALEP, D'ALEXANDRETTE ET DÉPENDANCES

B.P. 6976 ALEP – SYRIE

TÉLÉPHONE : + 963 21 4660670 - FAX: + 963 21 4660671

EMAIL: SECRETARY@ALEPPORTHODOX.ORG

WEB SITE: WWW.ALEPPORTHODOX.ORG

BELGRADE

2001

Introduction:

Le dialogue du huitième jour et de la semaine de l'ère actuelle

L'avènement du troisième millénaire a préoccupé la pensée théologique chrétienne pendant les quelques dernières années. Sans doute que le concept ecclésial du temps est marqué et daté par les événements de l'histoire du salut, non par l'histoire mondaine et les dates temporelles. La théologie est concernée par l'histoire sacrée. En fait, entrer dans un millénaire ou terminer par un autre ne marque d'aucune façon l'histoire du salut. Pourtant, les événements du huitième jour sont inscrits conformément au temps de l'ère actuelle. Le huitième jour, qui est l'ère de l'Eglise, ne se situe pas en dehors du temps, il doit plutôt marquer le temps tout entier. Pour cela, les dates de l'histoire humaine, telles les débuts des mois, des années et des millénaires, demeurent des espaces temporelles pour méditer, à travers quelques "fêtes" ou "moments", sur les événements salutaires ainsi que sur le témoignage de l'Eglise, reconsidérer nos attitudes et nos programmes et réexaminer la conscience à la lumière de la pénitence.

L'Eglise n'avait jamais occupé une place marginale dans la vie: Elle est Jésus dans l'histoire renouvelant l'alliance et l'histoire sainte commune à l'économie divine, -celle du Dieu-Pasteur-, et à son bien-aimé l'homme libre. La responsabilité de l'Eglise, - et la théologie en est une partie intégrante -, c'est de sanctifier le temps, l'harmoniser avec l'ère du huitième jour et le transformer au temps du royaume de Dieu. La théologie est dans ce sens l'outil à l'aide duquel l'Eglise renouvelle l'alliance avec Dieu au niveau aussi bien personnel que général. En fait, la théologie ne constitue pas la sphère intellectuelle de la vie de l'Eglise, ni n'est pour autant le dépôt de ses archives et études. La théologie c'est l'outil qui doit rester vivant afin de communier la vie de l'Eglise au monde et de transformer la vie du monde en celle de l'Eglise. C'est un outil de métamorphose pour le monde et pour tout être humain. Pour cela, les thèmes qui préoccupent la théologie sont les problèmes essentiels de l'homme de tous les temps. La pensée théologique reste la même, mais les sujets théologiques sont les questions de l'homme "d'aujourd'hui". Ainsi trouve-t-on la pensée théologie que nous recevons à travers l'Ecriture et la Tradition, d'une part, et l'action théologie répondant aux besoins de l'homme contemporain et à ses questions, d'autre part. Ce que nous avons reçu à travers la Tradition c'est la vie dans le Saint Esprit - la vie dans le Christ - "Le Christ vit en nous" (Gal. 2, 20). Par ailleurs, les doctrines et les sciences théologiques sont les délimitations-définitions qui préservent cette même vie dans le cadre des données de son temps. Il est indispensable de distinguer au niveau de la théologie entre les constantes, comme la Tradition, et les variables qui se modifient avec la fluctuation du temps. Dans cette perspective, l'œuvre aussi bien de la théologie que du théologien c'est de parachever la passion du Christ et d'amener à bout le mystère de l'économie divine. En fait, la théologie n'est pas conçue essentiellement comme tâche descriptive, c'est-à-dire l'établissement des doctrines; elle est plutôt un moyen de témoignage. Or, dans nos sociétés actuelles, Dieu est en danger. La présence du mal, le chaos qui

prédomine dans les médias et l'information ainsi que l'éducation ébranlent la conviction en la bonté de Dieu et Sa toute-puissance. Mais un tel ébranlement signifie un déroutement qui menace la place de Dieu dans la vie des hommes. Par ailleurs, le témoignage des Chrétiens aujourd'hui ne démontre pas souvent la nécessité de Dieu dans la société. De là, la théologie est amenée à définir les questions et résoudre les problèmes qui préoccupent l'homme d'aujourd'hui, à y répondre et à élaborer par la suite l'enseignement correspondant. En fait, la théologie chrétienne naquit toujours de l'interaction entre les Pères théophores, d'une part, et les problèmes de leur temps, d'autre part. Si l'on jette un regard rapide sur le développement des événements de l'histoire chrétienne, on trouvera que la pensée chrétienne s'était tout d'abord préoccupée de l'organisation de la vie ecclésiale. Ensuite elle a commencé à élaborer les doctrines. Dans une étape ultérieure, après l'élaboration des doctrines, le mouvement prit une orientation différente, faisant implanter les doctrines au niveau de la vie ou plutôt cherchant à rendre la vie de l'Eglise conforme à ces doctrines. Dans une période suivante, la pensée chrétienne dût confronter l'athéisme, ici et ailleurs, chose qui n'était pas du tout facile. De nos jours, la pensée de l'homme est préoccupée par des interrogations théologiques, cette fois-ci de nature pastorale. La question à propos de Dieu ne concerne pas le fait s'il existe ou pas, mais plutôt s'Il est nécessaire ou pas, s'Il est la Vie ou non, Son rôle même dans toutes les questions existentielles qui tourmentent la pensée de l'homme. On est en présence devant un tas de questions dont la portée couvre actuellement, selon notre estime, les points qu'on va énumérer ci-dessous:

- 1- Le court de la mondialisation, culturelle en particulier,
- 2- Les sciences modernes et surtout les expansions scientifiques au niveau du macrocosme et du microcosme.
- 3- Les médias: qui constitue aussi bien un moyen pour mondialiser l'Eglise que de christianiser le monde,
- 4- Quelques préoccupations ecclésiales, et on en cite:
 - a) le renouveau liturgique,
 - b) l'ecclésiologie et son application aussi bien au niveau de la vie interne de l'Eglise qu'au niveau relationnel extérieur,
 - c) l'encouragement de la vie monastique,
 - d) le dialogue entre les églises pour réaliser l'unité d'une part, et avec les autres religions pour parachever le témoignage chrétien, d'autre part, et ceci dans un monde dont les dimensions sont devenues celles d'un village. Ce dialogue doit s'élaborer sur la base, en premier lieu, d'une vision méthodologique claire du caractère global, universel et pluraliste du christianisme, et sa diffusion, par la suite, à la pensée religieuse en général.
- 5- Les programmes de l'enseignement théologique, établissant les solutions et les réponses aux questions précédentes. A ce niveau, on est interpellé par le besoin d'établir une coopération entre les facultés de théologie afin d'accélérer la réalisation d'un pareil parcours. Est-il naturel alors de s'interroger : pareille coopération est-elle possible ? Serait-elle en vue ? Quelle démarche concrète prendre pour l'établir ?

* * * * *

Dans ce qui suit nous essayerons d'approfondir, autant que le temps mis à notre disposition le permet, les différents points que nous venons de signaler.

I- La Mondialisation

Tout d'abord, il faut admettre que le monde actuel, dans ses centres importants, a été enfanté par un monde déjà christianisé. La pensée mondialiste naquit et se développa essentiellement dans le monde chrétien à partir duquel elle se propagea ultérieurement; d'où toute interrogation sur la "non-chrétienté" du monde actuel est la preuve d'un avortement ou d'un enfantement manqué fait par un corps chrétien. Cette vérité nous guide non pas à douter de notre foi et dans l'Eglise, mais à refaire nos calculs et à examiner notre conscience pour voir, d'une part, l'étendue de l'évangélisation aujourd'hui et, d'autre part, jusqu'à quel point le message transmis est clair. Il importe donc d'étudier la méthode utilisée dans l'évangélisation et de déterminer son degré de réussite. L'absence de la pensée chrétienne dans la mondialisation aujourd'hui montre en vérité l'échec de l'évangélisation actuelle. Ceci montre que les méthodes précédentes adoptés dans l'évangélisation ne sont plus adéquates aujourd'hui. Revoir les méthodes de l'évangélisation et adopter un enseignement approprié aujourd'hui est une responsabilité et un défi.

Il ne nous importe pas ici d'analyser la mondialisation mais s'arrêter uniquement sur le fait qu'elle ne s'oppose pas à la foi de par sa nature. Elle est plutôt un outil permettant soit la christianisation du monde soit la mondialisation de l'Eglise. Aussi devons-nous profiter de ses avantages et prévenir ses inconvénients. Nous croyons que l'évangélisation doit toujours accomplir une 'inculturation'. En effet, influencer et christianiser la pensée du monde était l'attitude des Pères de l'Eglise envers les cultures de leur temps. Ce n'était pas une attitude d'exclusion absolue, mais une attitude réformatrice et enrichissante. En outre, l'inculturation du temps de l'évangile était plus difficile qu'elle ne l'est aujourd'hui, car l'Evangile offrit au monde païen d'autrefois des propos difficiles concernant la mort, la résurrection, la philosophie de l'amour et la vision de l'autre. La pensée humaine constitue toujours le paradis dans lequel l'Eglise doit semer le 'gibet de la vie'. L'Eglise adopte l'inculturation de part son respect de la pensée humaine, étant donné que cette dernière est un don divin qui porte tant soit peu la parole divine disséminée (spermatikos logos). Toutefois, faut-il souligner que l'inculturation n'est pas du toute ressemblance au monde, car l'Eglise étant dans ce monde n'est point de ce monde. Garder cette position n'est point du tout facile.

Nous trouvons, d'autre part, que la mission de la théologie orthodoxe vivante dans l'ère de la mondialisation est appelée à témoigner dans deux directions. En premier lieu influencer la mondialisation économique en faisant face à la philosophie matérielle de la consommation, en freinant la domination de la matière sur l'esprit, et

en excluant le profit comme objectif de l'économie. Ceci revient à soutenir les valeurs humaines et les dimensions spirituelles de l'homme. Par ailleurs, la théologie chrétienne est invitée à freiner l'application de la loi de la jungle entre les différentes civilisations, à lancer une mondialisation culturelle ayant pour base le dialogue entre les cultures, le respect de la spécificité de chacune d'elle en vue de leur enrichissement à travers la diversité. Ceci se prête uniquement à condition que l'universel n'écrase pas le particulier, et que l'acceptation de l'autre et l'ouverture à lui s'améliorent. La mondialisation n'est pas un mouvement de rasage mais de rencontre. La mondialisation culturelle est un géant intellectuel que la pensée chrétienne divine peut vaincre et orienter par l'esprit de l'amour et la liberté.

Dans ce sens, comment la théologie peut-elle affronter les diverses idéologies diffusées par la mondialisation aujourd'hui et réussir à prouver qu'elle est la véritable philosophie?

En fait, **l'athéisme** d'aujourd'hui est discret et s'actualise à travers la philosophie de la consommation et du rationalisme. Il se place carrément à l'opposé de la foi qui enseigne l'amour de l'autre (contrairement à la consommation) et la confiance en Dieu (contrairement au rationalisme). En outre, l'individualisme abolit la dimension verticale de la vie humaine. Il la réduit aux dimensions de l'intérêt personnel, bannissant le prochain et sa vision (une sorte d'enfer). L'individualisme ne peut prendre en charge les dimensions spirituelles humaines, ni être à la source du bien, de la vertu ainsi que du sens du sacrifice.

Par ailleurs, **l'humanisme** est une idéologie qui place l'homme au centre de l'univers et confine par la suite ses valeurs suprêmes à sa vie biologique. Sa vision de l'homme et du monde se réduit uniquement à la dimension matérielle. Aussi n'explique-t-elle pas la soif humaine pour l'absolu et l'éternité et aliène l'homme de sa réalité comme image de Dieu et le détourne de son but ultime de devenir à la ressemblance de Dieu.

D'autre part, le **sociologisme** fait de la société la valeur suprême aux dépens de la particularité de l'être humain. La valeur suprême réside, en fait, dans le progrès de la société et de tout ce qui lui profite, alors que la valeur de l'homme se limite à la mesure de son utilité. Or ceci contredit carrément notre théologie qui veut prévaloir le "Dieu des pauvres" qui reconnaît en tout homme l'image de Dieu.

Dans une autre perspective se trouve la folie de la **néophilie** qui poursuit l'objectif de l'amélioration de la vie et tend à tout ce qui est nouveau. En fait, elle déifie la technologie. Or le progrès, bien qu'il soit un don divin pour l'homme, reste toujours un moyen pour parfaire son développement éthique et ne peut se substituer au but.

Par ailleurs, le **scienticisme**, en établissant la science comme sauveur du monde, réduit l'homme à une partie de ses capacités, surtout intellectuelles, excluant de ce fait d'autres perspectives non moins importantes, d'une part, se substituant à la présence salvifique de Dieu, d'autre part.

Quant au **luxe**, en fin de compte, c'est l'idole véritable que répandent toutes ces différentes idéologies. Il mène l'homme à l'illusion de croire que son bien-être réside dans son confort. Or cette tromperie aliène le sens du bien-être et de la beauté et jette l'homme dans une course folle à la conquête du confort, l'incitant de ce fait à s'attacher à des choses insignifiantes et à dépenser toutes ces forces jusqu'à la négligence totale du confort du prochain.

*

II- Les Sciences Modernes

L'autre défi de la théologie se situe vis-à-vis du boom scientifique moderne et des découvertes qui se réalisent dans deux directions différentes, celle du microcosme et celle du macrocosme.

En fait, l'expansion au niveau du microcosme sonde les profondeurs du monde infiniment petit, des sciences ainsi que de la génie génétique. Elle concerne les possibilités déconcertantes et les sujets graves relatifs à la vie de l'homme jusqu'à la prétention de la science non seulement de s'approprier la toute-connaissance de Dieu dans son effort de trouver les solutions essentielles aux problèmes de la maladie et de la douleur, mais de s'élever à la place d'économe de la vie par le moyen de la découverte des gènes, avec toutes les possibilités qu'elle présente, mais risquent de créer de véritables dangers. S'ajoute à cela tout ce que la médecine contemporaine a introduit comme solutions aux problèmes critiques de la vie, à savoir: l'insémination artificielle, l'implantation des organes, la fécondation in vitro et le clonage.

En effet, quelle réponse l'Eglise peut donner aux différentes interrogations de l'homme contemporain? La fécondation in vitro ou le clonage ne résolvent-ils pas des problèmes de la vie courante ? La question de la douleur et de la maladie doit-elle toujours être traité philosophiquement? N'y a-t-il une réponse chrétienne? Consiste-elle en un refus des solutions pratiques ou bien présuppose-t-elle quelques conditions à prendre en considération?

La deuxième direction est celle qui sonde les profondeurs et révèle les secrets du monde infiniment grand, apportant de ce fait un tas de changement concernant les anciennes conceptions sur la création du point de vue mythique, scripturaire ainsi que de son langage d'expression. Il faut alors, d'une part, exprimer la vérité chrétienne sur la création et le créateur en montrant les dimensions spirituelles dans un langage accessible à l'homme moderne et, d'autre part, renouveler la relation entre la foi et la science, libérant la première des limites de l'expression linguistique et des conceptions scientifiques d'autrefois. La foi établit la vérité sur la création et l'amour du créateur et laisse à la science de trouver les formules et d'effectuer les recherches.

Or les facilités qu'offrent les découvertes scientifiques ont fasciné l'homme contemporain au point d'y croire comme à un sauveur pour résoudre les problèmes de

la vie courante. Toutefois, traiter cette situation uniquement de façon théorique est décevant pour l'homme, surtout quand ces découvertes lui apportent des solutions adéquates. L'Eglise est appelée à aborder, à la lumière de sa foi, cette situation d'une façon pratique. Se doit-elle alors exposer son anthropologie et sa cosmologie aussi bien dans les différents colloques qu'au niveau de l'enseignement théologique. En effet, la dispute dogmatique aujourd'hui est centrée particulièrement sur l'anthropologie chrétienne vis-à-vis des différentes anthropologies du monde moderne.

*

III- LES MEDIAS

Ce qui amplifie pratiquement le défi pour la théologie s'est d'avoir perdu la "tribune" de la prédication. Actuellement, la parole divine utilise uniquement les tribunes traditionnelles, ne sachant ni comment ni à qui adresser la vérité de la foi. Or les médias représentent aujourd'hui l'outil de prédication par excellence de la mondialisation. Où en est l'Eglise de cette nouvelle tribune? Les médias et les moyens de communication parviennent aujourd'hui à tous les membres de la société et de la famille; ils sont devenus peut-être les seuls moyens de communication et d'inculturation. L'absence de l'Eglise et de la théologie devant les médias signale l'avènement de la diffusion d'un courant culturel différent de la pensée chrétienne.

En outre, L'état des moyens de communication comprend deux points dignes d'être discutés. D'une part, il s'agit de l'exclusion de l'Eglise de cette nouvelle tribune, la parole divine n'ayant plus de moyen de parvenir à l'homme. De ce fait, la pensée chrétienne - et notamment la théologie - devient la spécialité d'un cercle de chercheurs dont le nombre décroît constamment. Et d'autre part, il s'agit de la diffusion d'une culture 'légère' et de l'esprit de consommation dont les motifs essentiels sont le commerce et le profit, non les valeurs humaines.

Par ailleurs, les forces qui orientent les médias sont, d'une part, l'économie, où l'homme n'est qu'un objet et, d'autre part, les forces militaires et politiques. L'Eglise, à ce niveau, ne joue aucun rôle, mais se trouve malheureusement parfois ciblée par eux. C'est pour cela qu'une série de questions vient interpeller la réalité à savoir :

- a) Quels moyens d'évangélisation l'Eglise doit-elle utiliser aujourd'hui ?
- b) Qui détient ces moyens ?
- c) Quelle est notre position vis-à-vis de leur usage ?

Aujourd'hui, la tribune n'appartient plus, malheureusement, à l'Eglise. Nos institutions même témoignent d'une façon indirecte et parfois insignifiante. La spécificité du christianisme en tant que mission réside dans l'évangélisation. Hélas, aujourd'hui, elle semble manquer de moyens modernes et importants pour réaliser sa mission.

*

IV- Quelques Préoccupations Ecclésiales

Nous voulons souligner à ce niveau un tas de préoccupations ecclésiales qui doivent être reconsidérées afin d'en extraire le sens authentique et l'inclure dans un cadre contemporain, en vue d'en réaliser le but au niveau pastoral.

Ci-dessous, on passera en revue des points suivants :

a) Le **renouveau liturgique** et surtout en ce qui concerne l'Eucharistie, l'usage de certains livres liturgiques, la traduction et l'usage de la langue maternelle dans les offices divins.

1- Ainsi, au niveau de l'**Eucharistie**, doit-on insister sur la centralité de la vie de l'Eglise autour de l'Eucharistie, sur la réalisation du rassemblement eucharistique dans toute sa splendeur et enfin sur la participation vivante des croyants. L'Eglise est une communauté eucharistique et nous avons besoin d'un travail assidu pour animer cette réalité et la préserver.

2- Tandis qu'au niveau des **textes liturgiques**, faut-il avoir l'audace d'admettre le besoin de reconsidérer les textes liturgiques et les textes de l'**Euchologe**, en particulier. Malheureusement, ce livre regorge d'éléments juifs non chrétiens, d'une part, et ne s'étend pas aux diverses situations de la vie de l'homme contemporain, d'autre part, outre qu'il s'adresse à des situations qui n'ont plus lieu. Les Saints Pères et les moines dont les prières ont été rassemblées dans le temps, dans ce livre, étaient des innovateurs de leur temps. L'innovation ne signifie pas refuser ces Pères, mais tenir à leur cause et la continuer, c'est-à-dire élaborer les moyens, les prières et les hymnes nécessaires pour "aujourd'hui", comme les Pères les avaient mis pour "leur temps".

Par ailleurs, l'usage du **Tipikon** monastique au niveau des paroisses pose certaines problèmes. C'est vrai que la vie monastique ainsi que les monastères constituent les laboratoires spirituels et académiques de l'Eglise d'une profondeur inégalable. Il est donc normal qu'ils soient la source essentielle du Tipikon, des hymnes, des rites et de la vie de l'esprit. Cependant, l'application dans les paroisses de ce que les moines pratiquent dans leurs monastères trahit son but plusieurs fois. Que le croyant laïc suit l'exemple du moine et que celui-ci suit l'exemple de l'ange est une tradition philocalique réaliste et dans cela les rites et les prières jouent le rôle le plus important. Pour cela il faut que les rites servent cette imitation non l'empêcher.

Nous trouvons que transmettre le Tipikon monastique tel qu'il est trahit son but. La théologie peut-elle étudier aujourd'hui l'état des paroisses et leur créer un Tipikon pastoral? L'Eglise a connu cette expérience au temps de Saint Syméon, Archevêque de Thessalonique. A titre d'exemple, si la divine liturgie de Saint Basile peut être

célébrée aussi bien le matin avec les Matines que le soir avec les Vêpres, pourquoi ne pas en faire de même avec l'office des Dons Présanctifiés (Pro-agiasmeni), alors que le Tipikon monastique veut que cette office soit toujours célébrée avec les Vêpres, même les vendredis matins.

Si la tradition signifie transmission, ceci ne veut pas dire ignorer le passé sinon on n'aurait rien trouvé de ce qu'on utilise dans notre tradition d'aujourd'hui et on aurait eu seulement l'Évangile entre les mains: les Pères n'auraient dû donc ni écrire ni rien établir. Tout ce que les Pères avaient établi était 'nouveau' et nous recevons d'eux ce message, tout en préservant l'esprit et le but qu'ils avaient.

3- Le **langage de nos rites** requiert aussi une reconsidération nécessaire. Ce problème de rite atteint parfois la langue maternelle, qu'elle soit grecque, russe ou autre. En fait l'usage de la langue maternelle perd son but lorsque celle-ci n'est plus comprise par les croyants. La langue et toutes les louanges en tant que moyen de communication et d'expression deviennent, de ce fait, une raison de séparation entre le croyant et Dieu.

*

b) **L'Écclésiologie**, abordant dans cette perspective la vie de l'Église ainsi qu'on la voit dans la vie courante, aussi bien au niveau interne qu'au niveau relationnel.

1- Ainsi, au **niveau interne**, il y a un besoin pressant de permettre à la vie ecclésiale, à l'enseignement et aux institutions ecclésiales de fonctionner dans le cadre d'une vision ecclésiologique. On remarque, en fait, une séparation entre la piété et l'administration et une aliénation au niveau de la prédication, du rôle des prêtres, de l'enseignement théologique ainsi que de la pratique des tâches administratives en commençant par celles de l'évêque.

2- Alors qu'au **niveau relationnel**, on est concerné d'une part, par l'état de la Diaspora, et d'autre part, par la situation de démantèlement qui sévit parmi les orthodoxes. Aussi faut-il favoriser ici le rôle du Patriarcat Œcuménique afin de réunir les capacités du monde orthodoxe et de résoudre ses problèmes cruciaux et névralgiques. Bien sûr, pour toutes ces questions suscitées, ils existent plusieurs solutions, mais nous croyons que la théologie doit prévaloir un peu plus davantage son ecclésiologie et s'occuper d'en clarifier la vision et s'occuper de l'enseigner.

*

c) **La vie monastique**, où les aspects de séparation entre la théologie et la vie monastique, ici et là atteignent parfois la contradiction.

En effet, nous avons besoin d'approfondir les études ascétiques et d'introduire dans la théologie la spiritualité des Pères du désert. Le livre théologique n'est pas celui qui

comporte des études; il est plutôt celui devant lequel, quand on le lit, on se recueille et s'humilie pour s'unir à Dieu. Les recherches et les études sont le halo nécessaire de la théologie. La théologie nous amène-t-elle à la connaissance de soi et à la connaissance de Dieu et de l'aimer par la suite et le servir? Nos universités théologiques forment-elles des purifiés et des illuminés qui recherchent l'apathie et l'union avec Dieu? Ce dont nous avons besoin est la concentration de notre attention autour de cet objectif, afin d'abolir la séparation entre l'esprit des Pères du désert et l'esprit de la recherche scientifique.

*

d) Le **dialogue** aussi bien inter-chrétien qu'inter religieux. La situation de l'Eglise dans le monde aujourd'hui et la réalité imminente de la mondialisation ne permettent aucun confinement ou auto suffisance, et ceci pour deux raisons principales. En effet, le manque de communication est devenu impossible aujourd'hui, d'une part, alors qu'une pareille attitude s'oppose à la nature missionnaire du christianisme, d'autre part.

1- Ainsi, au niveau du dialogue **inter religieux**, le chrétien se doit-il diffuser et souligner les principes chrétiens concernant l'universalité, le globalisme et la diversité, et les présenter aux religions qui les comportent ou bien les transmettre aux autres religions qui l'ignorent. En effet, ces principes ouvrent la voie au dialogue, le garantissent, accomplissent la vérité divine -selon notre foi- parmi tous les êtres humains, les rendant capables de vivre ensemble.

Par ailleurs, le langage du dialogue n'est pas synonyme de syncrétisme. Le christianisme accepte les religions sans oublier qu'il demeure la voie la plus facile et la plus rapide et qu'en lui réside la plénitude de la révélation divine. Sinon, nous n'aurions pas besoin d'évangélisation. A ceci les explications chrétiennes sont différentes. Alors que quelques groupes des protestants acceptent le principe du Christ universel, c'est-à-dire que le Christ est présent d'une certaine façon dans toutes les religions; l'autre extrémité existe aussi, qui dit qu'il n'existe pas de salut en dehors de l'Eglise (en commençant avec Cyprien et Origène et finissant par le monde catholique d'aujourd'hui). Même si cette extrémité tient aux limites mathématiques de la doctrine, elle trahit, selon nous, le principe de la parole disséminée (spermatikos logos). L'attitude de l'Eglise catholique qui considère que les étapes de communion avec Dieu sont hiérarchiques (elles sont totales dans l'Eglise catholique, partielles dans les autres églises et moindres au dehors de l'Eglise) constitue une solution pratique. Mais nous croyons que la limite du 'spermatikos logos' est la plus claire, la plus scientifique et la plus théologique.

2- Alors qu'au niveau **inter-chrétien**, la question des schismes ecclésiaux représente une plaie historique envers laquelle notre Seigneur Jésus-Christ avait prédit sa douleur et communiqué son désir que nous soyons toujours un. Le dialogue ecclésial et la rencontre ne sont pas secondaires dans la vie de l'Eglise; Ils

doivent occuper la première place parmi ses tâches. Ceci ne signifie pas trahir sa foi ou s'attacher à des demi-solutions, mais se rencontrer dans le Christ qui est un.

La participation de l'Eglise Orthodoxe dans les colloques et dans le *Conseil Œcuménique des Eglises* doit préserver deux principes: Le premier se résume en la présence et la participation, car l'absence nuit à tout le monde, tandis que le second insiste sur l'honnêteté évitant d'user de la politique des solutions. Le dialogue nous conduit plus vite à élaborer les formules, à nous rassembler et à abolir le péché de la division. Ceci a aussi besoin d'une vie de pénitence.

Par ailleurs, on doit signaler le fait qu'exclure les communautés monastiques de ce dialogue, le réduit uniquement à un cercle déterminé "d'ouverts", et isole les parties "conservatrices". Par conséquent, le dialogue n'aboutira pas à l'unité désirée mais plutôt à de nouveaux schismes. Nous croyons que tout le monde doit participer au dialogue afin que nous restions "un"; il faut que nous travaillions "ensemble". Cela peut signifier pour certains le freinage du dialogue, alors qu'en fait, il garantit sa démarche véritable.

*

V- LES PROGRAMMES DE L'ENSEIGNEMENT THEOLOGIQUE

Il ressort de ce qui a précédé notre besoin d'approfondir la tradition véritable et de préserver l'esprit que nous avons reçu. Mais l'Orthodoxie particulièrement, partant de sa responsabilité et du besoin du renouveau interne, est appelée aujourd'hui, à faire face à la réalité et à trouver des solutions pour toutes les questions (problèmes) anciennes et récentes. Pour cela, nous pensons que la mondialisation et les sciences modernes ainsi que l'état actuel des médias imposent aujourd'hui à la théologie plus de tâches qu'auparavant, étant donné la situation de l'Eglise dans le monde. Elle doit donc:

1- être une théologie pastorale et se pencher plutôt sur le côté pratique, et non théorique et aborder la réalité de l'homme, surtout aujourd'hui dans l'ère de la consommation et du matérialisme. La théologie sera capable de réussir si elle présente le "Christ" comme le "pain" par excellence à consommer;

2- être en liaison intime avec les autres sciences. En effet, le développement des sciences et leurs ramifications, d'une part, et la dépendance de l'homme vis-à-vis d'elles, d'autre part, offrent à la théologie de nouveaux horizons. Si la théologie n'est pas une science à l'écart des autres, elle doit alors les féconder par la parole divine et en constituer la philosophie directrice. Le mariage de la théologie avec la philosophie, la psychologie et les autres sciences, réalise mieux l'objectif de la théologie et la rend pastorale aussi;

3- et enfin, mettre l'accent, dans ses programmes d'enseignement, sur la formation de la personne du prêtre-pasteur. Pour cela ces programmes doivent lier la recherche à la vie même, et encourager par ailleurs l'esprit ascétique et de prière ainsi que la vie sacramentelle et ecclésiale chez les théologiens.

En dernier lieu, se permettons-nous de s'interroger sincèrement sur la possibilité d'une action commune et d'une coopération entre les différents théologiens ou bien entre les facultés de théologie. Y a-t-il vraiment d'autres solutions que la coopération, surtout dans un monde où l'action individuelle ne peut remédier à tout. Bien que ce soit l'Eglise qui exalte par excellence la vie communautaire, le travail d'ensemble, on est embêté aujourd'hui par le monde qui se veut prédateur du travail collectif et de la vie communautaire.

Nous proposons, par la suite, la formation d'un comité théologique supérieur ou bien d'une association des facultés orthodoxes de théologie - à savoir que la plupart de nos facultés sont membres dans des associations théologiques non-orthodoxes. Ce comité aura pour tâche:

- 1- d'étudier les programmes d'enseignement et leur portée pastorale,
- 2- d'organiser des conférences et former des comités afin d'étudier tous les défis exhaustivement, et en élaborer le résultat en une matière d'enseignement dans les programmes théologiques,
- 3- de former un conseil consultatif pour les synodes des Eglises,
- 4- de former un bureau exécutif qui préparera les programmes pastoraux, informationnels et autres.

* * * * *

Clôturent notre intervention, nous remercions cette conférence et lui souhaitons la réussite, priant que ces rencontres puissent toujours se renouveler. Nous remercions tous ceux qui l'ont préparée, organisée et y ont contribué. J'aimerais finir en mentionnant une citation de St. Grégoire de Nysse : *'Est théologien non celui qui a des connaissances à propos du Christ, ni celui qui les enseigne ; théologien est celui qui souffre pour Lui'*.

Nous prions Dieu d'accorder à tous *'de combattre le bon combat'* et de *'garder la foi'* et souhaitons, en contre partie, être inclus dans vos prières.